

# La lutte contre l'analphabétisme en Tunisie

par

Michel LELONG

On sait qu'une des tâches les plus urgentes est actuellement en Tunisie la formation des cadres nécessaires à la vie du pays : la récente réforme de l'enseignement doit permettre, selon les plans établis, de réaliser en dix ans la scolarisation totale. C'est là un effort considérable et l'on devine aisément quels graves problèmes se posent pour qu'un tel projet puisse être mené à bien.

Mais il ne suffit pas de scolariser la « nouvelle vague » qui monte. S'il est désormais permis d'espérer que, dans quelques années, tous les enfants d'âge scolaire pourront aller à l'école, il reste qu'un nombre considérable d'adultes, auxquels viennent s'ajouter chaque année tous les jeunes non encore scolarisés, constituent une part importante de la population tunisienne. Le tableau suivant fait toucher du doigt la gravité de la situation :

	1920	1940	1955
Enfants Tunisiens musulmans scolarisables . . . . .	452.000	623.000	840.000
Scolarisés . . . . .	12.000	47.000	224.000
Non scolarisés . . . . .	440.000	576.000	616.000

Avec le chômage, l'analphabétisme constitue la plus difficile réalité que doit affronter la Tunisie, comme tant d'au-

tres pays jeunes d'Afrique et d'Asie. Il est évidemment impossible de résoudre ce problème en quelques mois, ni même en quelques années. Mais sans prétendre arriver dans l'immediat à des résultats spectaculaires et à des solutions d'ensemble, les services de l'Education Nationale ont entrepris un vaste programme de lutte contre l'analphabétisme. Pour l'instant, nous n'en sommes encore qu'au stade de l'expérimentation, tant pour la formation des moniteurs spécialisés, que pour la création d'un matériel d'enseignement et l'établissement de centres-types, en divers milieux sociaux. Mais si les expériences en cours réussissent, elles pourront être étendues et généralisées au cours des années à venir.

#### La méthode.

Les premières réalisations tunisiennes dans le domaine de la lutte contre l'analphabétisme datent de 1956 : au lendemain de l'autonomie interne, des instituteurs furent invités à donner aux adultes des cours bénévoles, après leurs classes. Puis, fut conçue et préparée une campagne nationale dont la réalisation dut être différée.

Ces premières tentatives avaient eu le mérite de montrer que, d'une part, un effort d'instruction et d'éducation des adultes, répondant à un besoin urgent, suscitait l'adhésion des analphabètes et que, d'autre part, cet effort devait être mené méthodiquement, avec un personnel et un matériel spécialisés, si l'on voulait aboutir à des résultats durables.

C'est ainsi que fut entrepris, en 1958, la réalisation du plan qui est actuellement mis en application. Ce plan a été conçu par le Secrétariat d'Etat à l'Education Nationale, avec l'aide d'un technicien de l'UNESCO, selon les normes suivantes :

1° La lutte contre l'analphabétisme doit être menée en dehors des cadres de l'école primaire. Ce « décrochage », par rapport aux établissements scolaires, semble s'imposer si l'on veut atteindre les adultes. Les cours sont donnés dans les salles mises à la disposition du Secrétariat d'Etat par le Néo-

Destour, l'U.N.F.T. (1), les Municipalités, les Gouvernorats, et aménagées pour la circonstance en salles de classe.

2° Les cadres chargés de faire les cours d'adultes ne doivent pas être des instituteurs volontaires, — ceux-ci étant déjà surchargés de travail dans l'exercice de leur fonction —, ni utiliser les manuels de l'école primaire, nullement adaptés aux adultes analphabètes. Il faut, au contraire, faire appel à des instituteurs et institutrices dégagés de toute autre occupation, leur donner une formation spécialisée, au cours de stages, et mettre à leur disposition des livres spécialement conçus pour l'enseignement des adultes.

3° Avant de lancer une campagne générale contre l'analphabétisme, il convient de procéder, très modestement, à un certain nombre d'expériences limitées, mais menées avec soin. Pour être probantes, ces expériences doivent être tentées en des milieux sociaux bien définis qui constituent autant de terrains d'expérimentation. Au terme de ces expériences, — elles doivent être achevées, selon les plans établis, à la fin de l'année scolaire —, les méthodes auront été éprouvées et l'on pourra envisager de les étendre, en établissant dans tout le pays un réseau d'écoles pour adultes parfaitement adaptées.

#### Les centres.

Selon ces principes, un certain nombre de centres furent créés par le Secrétariat d'Etat à l'Education Nationale. En août 1958, sont ouverts 4 centres d'essai à Kairouan (milieu citadin), Souk-el-Arba (milieu rural), Djebel Lahmar (faubourg de Tunis) et au port de Tunis (milieu d'apprentis). En janvier 1959, une seconde implantation comporte 17 centres répartis sur la base régionale, dans chaque Gouvernorat. En avril 1959, à la suite d'une étude préalable faite en collaboration avec les organisations nationales particulièrement intéressées (Néo-Destour, U.N.F.T., etc...) et avec les Gouverneurs de Sousse et de Souk-el-Arba, une nouvelle implantation

(1) Union Nationale des Femmes Tunisiennes.

est décidée : trois instituteurs sont désignés pour la zone de mise en valeur de l'Enfida; trois autres maîtres sont envoyés dans un autre milieu, de caractère rural et forestier, la Kroumirie, où trois centres sont ouverts à Tabarka, Ain-Draham et Ghardimaou. Puis les faubourgs de la ceinture de Tunis sont prospectés : douze centres y sont créés à Mélassine, Djebel Lahmar, Dubosville, Sidi Daoud, etc... C'est l'opération « Bidonville » menée parallèlement à l'implantation de quatre nouveaux centres, deux masculins et deux féminins, dans la ville de Tunis. On prépare actuellement une quatrième implantation que l'on envisage de réaliser cette fois dans l'extrême-Sud : à Médenine et Douz, dans les milieux de pêcheurs à Mahdia, Kerkennah, Djerba, et dans les milieux ouvriers.

#### Le personnel.

Dans ces milieux extrêmement divers travaillent actuellement 42 instituteurs et institutrices qui ont fait au préalable un stage de 7 semaines au Centre National d'Education Sociale de la Rabta. Au cours de ce stage, ils ont suivi des cours théoriques sur l'éducation des adultes et des conférences sur divers sujets d'ordre général intéressant la mission à laquelle ils se destinent. Ils ont participé à des leçons-modèles dans les centres de lutte contre l'analphabétisme des faubourgs de Tunis et suivi un stage complémentaire de deux semaines pour se familiariser avec les appareils de projection de films, magnétophones, etc..., s'initiant également à la technique du commentaire des films et à celle du journal mural.

Il faut avoir visité quelques centres où travaillent les instituteurs et institutrices ainsi formés pour toucher du doigt l'importance de ces stages préparatoires. Pour susciter et maintenir l'intérêt d'un auditoire d'adultes analphabètes, il faut au moniteur des qualités pédagogiques exceptionnelles. Dans les centres où nous avons eu l'occasion d'assister à quelques heures de cours, à Ktatys, à Enfida, à Bellevue, à Mélassine, nous avons rencontré des maîtres et des maîtresses pour la plupart fort jeunes, et se donnant à leur tâche

avec beaucoup d'intelligence et de foi. Il est vrai que les hommes et les femmes auxquels ils enseignaient l'écriture et la lecture étaient animés d'un étonnant désir d'apprendre et participaient activement à la classe.

#### Le matériel.

Parallèlement à l'implantation des centres et à la formation des cadres et pour répondre à leurs besoins, le Secrétariat d'Etat à l'Education Nationale travaille à la préparation de manuels d'enseignement spécialement conçus pour les adultes. Il est intéressant de noter ici les résultats obtenus dans ce domaine par une étroite collaboration entre un expert de l'UNESCO et les services tunisiens. C'est grâce à cette collaboration que les méthodes élaborées par l'UNESCO ont été largement utilisées, non sans être sérieusement « repensées » pour une meilleure adaptation aux réalités locales : on aboutit ainsi à la création d'un matériel original, conçu et réalisé pour le milieu tunisien et, par bien des aspects, différent du matériel utilisé au Maroc, en Egypte et au Soudan. Ce matériel consiste en trois livres de lecture et trois livres d'exercices, le premier livre étant lui-même divisé en cinq fascicules pour en faciliter l'accès au débutant, en lui donnant l'impression de progresser. Commencée en 1957, puis quelque temps interrompue, l'élaboration des manuels a été reprise en 1958. Elle est actuellement sérieusement avancée puisque le cinquième fascicule du premier livre est déjà en préparation. Chaque fascicule étant conçu pour un mois et demi d'emploi dans un centre, les deuxième et troisième livres seront élaborés au fur et à mesure que se développera la campagne. Les textes proposés aux adultes ont été très soigneusement préparés de manière à permettre une initiation rapide à la lecture et à l'écriture, tout en ouvrant progressivement l'esprit du lecteur aux principaux aspects de la vie familiale, professionnelle, sociale et nationale. C'est dans ce but que lui sont présentés, dans chaque fascicule, les divers épisodes d'une même histoire : un fellah, Kassem, vit et travaille dans son village, tandis que ses deux frères sont, l'un, jeune soldat dans une caserne de Tunis, l'autre commerçant

appelé à voyager à travers le pays. Kassem est marié; sa femme, malade, doit être transportée à l'hôpital de Tunis, sur le conseil du médecin. C'est pour Kassem l'occasion de découvrir la ville et la vie moderne. Il est inutile de souligner l'intérêt d'une telle pédagogie particulièrement adapté aux ruraux de l'Intérieur.

Les livres de lecture sont rédigés en arabe littéraire, mais l'écriture comporte le strict minimum de voyelles : seules sont imprimées celles qui sont indispensables à la compréhension du texte. Cette simplification vise à faciliter la lecture aux débutants. On notera au passage qu'une option différente a été prise au Maroc où l'on a maintenu une vocalisation intégrale dans les textes de lecture destinés aux analphabètes.

Outre les livres de lecture et d'exercices, les services de l'Education Nationale ont mis au point une formule de journal pour semi-analphabètes. Ce journal doit ménager la transition entre le manuel d'alphabétisation et le journal véritable. Il est aussi un des éléments d'une littérature pour semi-analphabètes, destinée à entretenir leurs connaissances et à les élever par étapes à la compréhension des livres et revues mis à la disposition du grand public. Cinq numéros de ce journal ont déjà paru. Enfin, on prévoit et, déjà, on prépare l'emploi des moyens audio-visuels, dans les divers centres.

#### La participation féminine.

Le programme de lutte contre l'analphabétisme, conçu avec la collaboration de l'UNESCO, est réalisé en liaison avec les Départements de l'Agriculture, de la Santé et des Affaires Sociales et avec le concours des organisations nationales.

Il faut insister ici sur l'importante contribution apportée par les femmes tunisiennes. Nul ne songerait d'ailleurs à s'en étonner, étant donné la forte proportion des femmes dans le nombre des analphabètes et compte tenu également de la profonde évolution qui se manifeste dans le milieu féminin en Tunisie. Certes, un immense chemin reste à parcourir : d'un

côté, le poids des coutumes ancestrales, profondément ancrées dans les mentalités individuelles et collectives, de l'autre les déviations et les excès d'une émancipation trop rapide et trop superficielle, constituent les deux menaces permanentes à une saine évolution. Pourtant cette évolution s'accomplit sous nos yeux, et parmi beaucoup d'autres facteurs de progrès, les centres féminins de lutte contre l'analphabétisme occupent maintenant, grâce à la collaboration de l'Union Nationale des Femmes Tunisiennes, une place importante dans la vie du pays.

L'U.N.F.T. compte actuellement 100 sections qui sont autant d'îlots où s'accomplit une œuvre éducative. En veut-on quelques exemples choisis un peu au hasard, parmi ceux que nous avons eu l'occasion de visiter : à Bellevue, banlieue de Tunis, une institutrice assure les cours pour une centaine de jeunes filles et de femmes analphabètes du quartier; les élèves, qui appartiennent toutes à un milieu social très pauvre, sont réparties en quatre groupes. Chaque classe fonctionne une heure et demie tous les jours, sauf le vendredi et le dimanche. A El-Ouardia, qui est également un faubourg de la capitale, l'U.N.F.T. a installé un Foyer de jeunes filles, où deux institutrices enseignent à 200 jeunes Tunisiennes de 15 à 20 ans. Au Bardo, deux instituteurs et une institutrice pour 150 élèves âgées de 20 à 45 ans; à Mélassine, une jeune monitrice pour deux groupes de femmes de 30 à 40 ans... On pourrait multiplier de tels exemples. Qu'il nous suffise de noter ici que, pour compléter l'enseignement de l'écriture, de la lecture et du calcul, les sections de l'U.N.F.T. organisent des cours de coupe, de broderie, de tricotage, de repassage, de cuisine, des leçons d'hygiène et de puériculture, etc... Enfin, une place est réservée au sport, aux jeux, aux chants et à la danse.

#### Perspectives d'avenir.

L'effort de lutte contre l'analphabétisme que nous avons tenté de décrire, n'est-il, comme on pourrait sans doute l'objecter, qu'une « goutte d'eau dans la mer » ? Certes, il n'atteint aujourd'hui que quelques milliers d'hommes et de femmes, alors que plusieurs centaines de mille ne sont pas touchés.

Nous l'avons dit : il ne s'agit pour l'instant que d'une première étape, celle de l'expérimentation. Plus tard, ces expériences seront généralisées et étendues à l'ensemble de la population.

La grande question qui se pose alors est évidemment de savoir comment pourra être menée à bien cette tâche immense, qui nécessite la mise en œuvre de moyens considérables, en cadres et en ressources financières. C'est sans doute auprès des pays étrangers, grâce à l'aide et à la coopération internationale, que pourraient être trouvés les soutiens nécessaires. Une autre question se pose aussi : suffit-il d'instruire les hommes sans leur fournir la possibilité de travailler et de vivre ? La réponse est évidente : toute lutte contre l'analphabétisme ne peut réussir que parallèlement à une lutte contre le chômage et le sous-emploi. Et l'on touche ici à un problème crucial : celui du développement économique du pays.

Quoi qu'il en soit, le plan méthodique actuellement mis en œuvre est un élément positif, qui pourra contribuer au renouveau social du pays.

